

# L'attraction atlantique en Afrique saharienne et méditerranéenne durant le Néolithique et la Protohistoire à travers les mouvements de populations et le Livre des Morts égyptien

Marie DELORME \*

\*Etudiante de Master 2, Economie, Sociétés, Environnements Préhistoriques.

*Mots-clés* : Néolithique, Protohistoire, Afrique, Atlantique, Egypte, Livre des Morts, Atlantide, Mouvements de populations

L'Océan Atlantique a-t-il exercé une véritable attraction sur les groupes humains du subcontinent africain septentrional ? C'est une question d'importance dans une réflexion conduite sur le peuplement et les cultures de ce territoire, durant le Néolithique et la Protohistoire.

## 1. Les données territoriales :

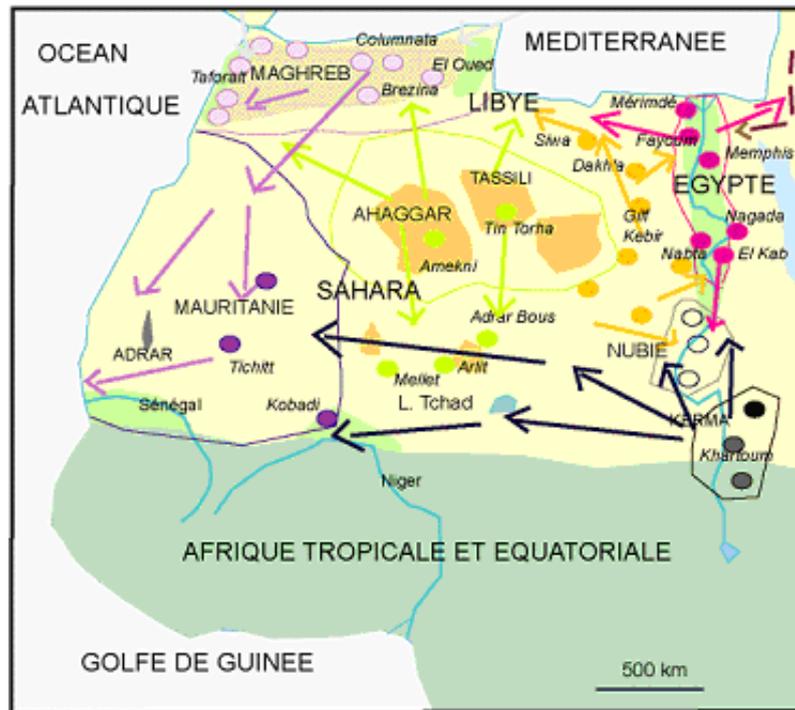
L'immensité de l'espace ouvert aux hommes se mesure à la distance à parcourir : 2280 km du Nord au Sud, 4680 km de l'Est à l'Ouest en passant par le *Tibesti* et l' *Adrar* . Le relief, constitué par le vieux socle précambrien, comporte de vastes cuvettes sédimentaires, concentrant les eaux du Primaire au Tertiaire, au Nord, le bassin de *Tindouf* , la gouttière du Bas Sahara, et la cuvette du *Fezzan* , au Sud, l'immense bassin de *Taoudenni* , du *Niger* et du *Tchad* (Institut de Géographie Alpine, 1991). Une voussure du socle, entre ces deux ensembles de dépressions, a porté en altitude les Massifs Sahariens, ponctués de volcanisme : *Ahaggar* et *Tibesti* . Les régions orientales du subcontinent, faillées et cassées, sont marquées par la Mer Rouge et la vallée du Nil. Bordant la Méditerranée au Nord, les crêtes de l' *Atlas* et du *Tell* constituent une chaîne de type alpin, de direction S-O – N-E. Les données du relief conditionnent de grandes voies de passage de l'Est à l'Ouest, de part et d'autre des massifs sahariens, au Nord, entre le delta du Nil et le Maroc, et au Sud, de l'Ethiopie jusqu'au Sénégal (Fig. 1), L'Afrique septentrionale : relief et espaces naturels).

La connaissance des variations climatiques subies par ces terres au cours de l'Holocène est une donnée capitale pour l'archéologie. Une première phase, de 10000 à 5600 av. n. è., représente la période de l'Holocène humide et du « *Sahara vert* ». Elle correspond à une grande prospérité environnementale, alliant prairies et forêts sur les massifs, abondance de l'eau dans de multiples sources, de grands lacs et fleuves permanents. Une seconde phase comprend des données climatiques mixtes, alternant les séquences humides et arides. La sécheresse commence à s'établir à partir de 4600 av. n. è. La troisième période voit l'emprise catastrophique de l'aridité, sur toute la partie centrale du territoire, à partir de 2900 av. n. è (Raimbault 1996).

Ces données naturelles constituent l'armature de la mise en place des hommes au Néolithique, tant par la direction des grands axes du relief, montagnes et fleuves, que par l'existence de points d'eau.



Parmi les céréales cultivées, le blé et l'orge sont issus du Proche-Orient, mais certains chercheurs estiment qu'ils ont pu venir, aussi, des plateaux de l'Ethiopie. Le mil et le sorgho sont des céréales d'origine africaine (Zohary et Hopf 1988). La domestication des ovicapridés aurait été transmise, de la même façon, depuis le Proche-Orient, dès le 5<sup>ème</sup> Millénaire, soit par la voie terrestre de l'isthme de Suez, soit par la voie maritime avec le développement de la navigation (Guilaine 1994). La domestication des bovidés pourrait être d'origine autochtone, initiée à partir des régions du Soudan et de l'Ethiopie. L'élevage des bovins est pratiqué en Nubie vers 6000 av. n. è., en Egypte, dès 5500 av. n. è., dans le désert de Libye, aux alentours de 5000 av. n. è., dans la région de *Khartoum*, vers 4000 av. n. è., au cœur du Sahara central, autour de 4000 av. n. è. (Clutton-Brock 1981, Helmer 1992).



### ZONES DE PEUPEMENT NEOLITHIQUE EN AFRIQUE SAHARIENNE ET MEDITERRANEE

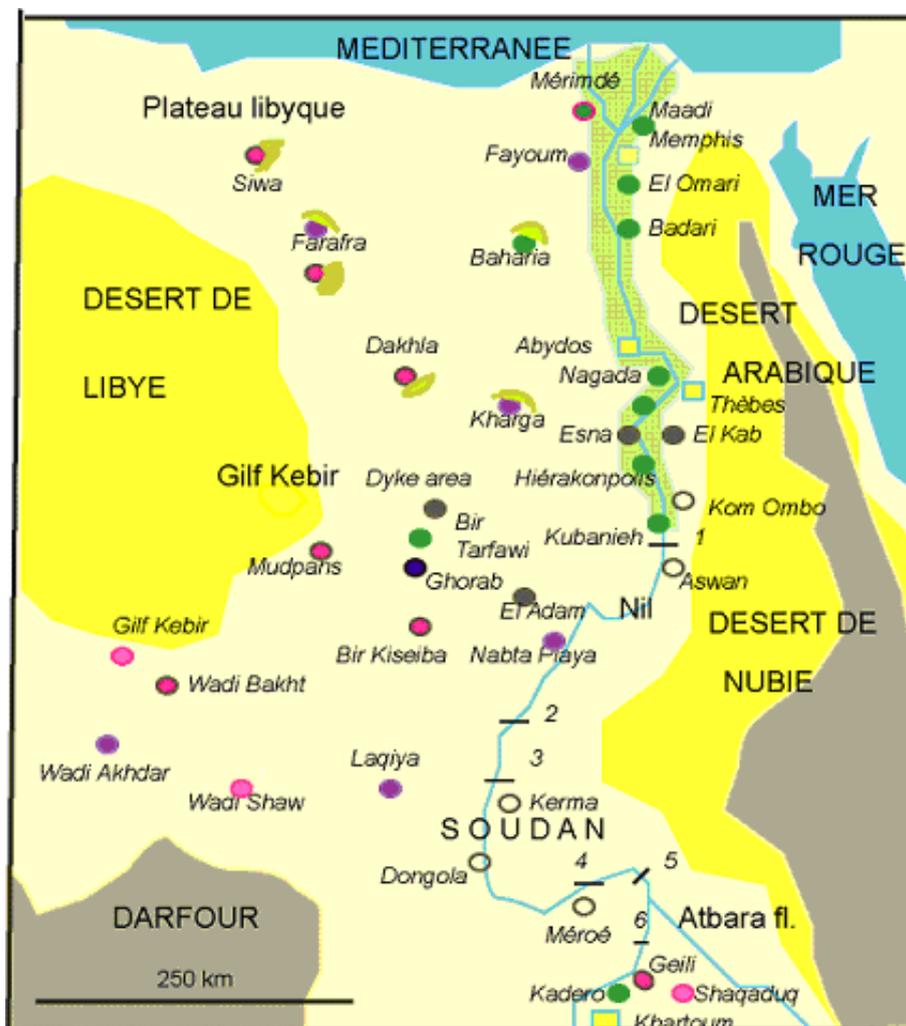


Figure 2 : Zones de peuplement néolithique en Afrique saharienne et méditerranéenne.

Au Néolithique, dans le territoire, peuvent être identifiées plusieurs grandes régions à données culturelles différentes (Fig. 2). Soudan, Nubie, Egypte, Sahara central sont perçus comme des zones de départ de populations, en direction de l'Ouest. A l'Est, la vallée du Nil, prolongée par le haut cours du fleuve, précédée à l'Ouest par les oasis du désert occidental d'Egypte constitue un premier ensemble de néolithisation précoce (Fig.3). Les oasis de *Kharga*, *Siwa*, *Nabta Playa*, peuplées tôt, présentent une grande concentration de matériel néolithique entre les 7<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Millénaires, avec une céramique brun-rouge (Wendorf 1986). De 6800 à 5500 av. n. è., le Néolithique ancien prend place entre *Kharga* et *Kiseiba*, découvert dans 7 gisements importants (*El Gorab*). Ces sites disposent de fonds de cabanes, de foyers, de silos, montrant un début de sédentarisation. Si l'industrie reste microlithique, la poterie apparaît, ornée de lignes incisées et de points.

Dans la vallée du Nil, des groupes néolithiques se fixent dans le *Fayoum*, vivant de pêche dans le Nil, de chasse et des

premières cultures. Dès les 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Millénaires, de grands sites apparaissent : *Mérimdé Beni Salame* et *El Omari*, près du delta du Nil. La domestication des animaux et des céréales est réalisée. L'industrie lithique comprend des haches polies, des pointes de flèche à base concave et la céramique est de couleur brune ou rouge, ou bien encore polie avec engobe ocre (Midant-Reynes 1992).



### LES SITES NEOLITHIQUES DE LA VALLÉE DU NIL ET DU DÉSERT OCCIDENTAL D'EGYPTE



Figure 3 : Sites néolithiques de la vallée du Nil et du désert occidental d'Egypte.

Au Sud de l'Egypte, entre le 7<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> Millénaire, les populations se sont néolithisées dans un vaste secteur, en Nubie, au Soudan, en bordure de l'Ethiopie (Arkell 1953). Du confluent de l'Atbara jusqu'à la 2<sup>ème</sup> cataracte sur le Nil, de grands sites : *Abu Darbein*, *El Damer*, *Aneibis*, sont peuplés de groupes vivant surtout de pêche dans le fleuve, de chasse et de la culture du mil et du sorgho. Les sépultures montrent des squelettes en decubitus latéral fléchi et des poteries à décor de *Dotted Wavy Line*. A la fin du 5<sup>ème</sup> Millénaire, la flore et la faune sont encore très riches dans ces régions. La population est constituée de pasteurs, disposant de grands troupeaux de bovidés. Proches de Khartoum, à *Shaheinab*, *Um Direiwa*, *Kadero*, *Geili*, les habitats révèlent une industrie osseuse et une poterie diversifiées. Les tombes contiennent de belles offrandes et des bucrânes. La vie des hommes est adaptée à la crue du Nil et la richesse des rives du fleuve attire les populations du désert. Cependant, des groupes nilotiques migreront vers le désert, générant le Néolithique de tradition soudanaise (Kzrysaniak et al. 1984 ; Hassan 1988).

Le désert occidental d'Egypte a connu la néolithisation entre 7000 et 4000 av. n. è, comme en témoignent les puits fossiles et les *Steinplätze*, foyers laissés par des peuples nomades, entre le *Gifl Kebir* et le *Wadi Shaw* (Wendorf 1986). La vallée du Nil, le Soudan, La Nubie, et les terres désertiques à l'Ouest voient se mettre en place deux grands axes par lesquels les hommes circulent et les techniques s'interpénètrent. Au Nord, une piste Est-Ouest joint le delta du Nil à la Libye, au Sud, la longue piste qui relie la Nubie au Soudan et au Niger, se prolonge jusqu'à l'Atlantique.



#### SITES NEOLITHIQUES DU MAGHREB ALGERO-TUNISIEN ET DU SAHARA

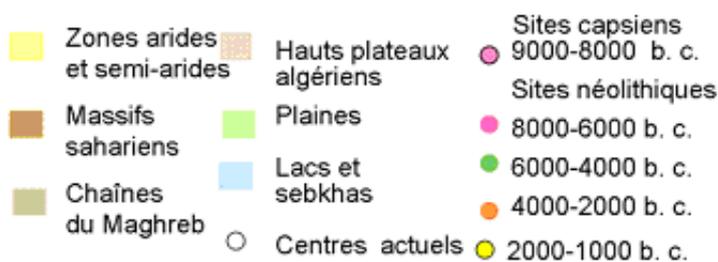


Figure 4 : Sites néolithiques du Maghreb algéro-tunisien et du Sahara.

Au Sahara central, la néolithisation semble ancienne (Fig. 4). Au 7<sup>ème</sup> Millénaire, le Sahara est encore vert. A partir du 4<sup>ème</sup> Millénaire, il entre dans une « *lente agonie* » climatique (Camps 1974). Le site d' *Amekni*, dans l' *Ahaggar*, témoigne d'un habitat fixé, daté du 7<sup>ème</sup> au 5<sup>ème</sup> Millénaire, doté de cuvettes de broyage et de grands vases sans col et à fond rond. Deux grains de pollen de *pennisetum* attestent de premières cultures (Camps 1969, 1974). Au Sud, dans le Néolithique saharo-soudanais, des gisements du 6<sup>ème</sup> Millénaire montrent des liens culturels avec le Soudan. Les tombes révèlent des hommes de type soudanais, en position de *decubitus* latéral fléchi (Chamla 1968).

Dans le Néolithique saharien, à une période ancienne pauvre, succède une phase récente disposant d'un outillage riche en haches polies, en têtes de flèches, en parures (Camps 1974 ; Alimen 1981 ; Aumassip 1986). La céramique se diversifie, produisant des vases à fond conique ou plat, à col, à bec et à panse carénée. La pêche est importante dans les lacs encore étendus au 4<sup>ème</sup> Millénaire, dans les sites de *Méniet*, *Amekni sup.*, *Adrar Tiouyne*. Deux cultures sont remarquables : le *Bovidien*, phase de vie pastorale et le *Ténérien*, culture brillante du Néolithique moyen. Au *Bovidien*, entre le 6<sup>ème</sup> et le 3<sup>ème</sup> Millénaire, les groupes humains juxtaposent et mêlent Blancs et Noirs dans des sites célèbres

pour leurs représentations rupestres : *Jabbaren, Sefar, Uan Muhuggiag, In Itinen* (Lhote 1958, 1979 ; Maître 1971 ; Mori 1972 ; Muzzolini 1986 ; Dutour et al. 1994). Le genre de vie est celui de pasteurs migrant avec leurs troupeaux de bovidés et d'ovicapridés, pratiquant quelques cultures et produisant une céramique à nids d'abeille ou à points. Le mode de vie et les usages sont proches de ceux des *Nilotiques*. Ces peuplades auraient pour origine les confins du Soudan et de la Nubie. Le *Ténérien* montre, encore, davantage de liens avec le Soudan et la vallée du Nil, dans sa production lithique de disques de pierre très minces et de couteaux semblables à ceux du Prédynastique égyptien. Il est apparent que les groupes humains se sont déplacés vers l'Ouest, depuis le Soudan, dans la grande zone géographique de la savane et vers le Sud, Sud-Ouest depuis les massifs centraux sahariens (Hugot 1963 ; Rimbault 1991 ; Roset et Riahi 2002 ; Bazzana et alii 2004).

Le *Maghreb* ne semble pas, au Néolithique, avoir été très marqué par le phénomène de l'attraction atlantique. Disposant d'un climat encore favorable, cette région a plutôt attiré les hommes du Sahara central, mais son littoral est entré dans le courant des échanges méditerranéens. La population du *Maghreb* passe, peu à peu, du Capsien au Néolithique. La néolithisation est en place au 4<sup>ème</sup> Millénaire et présente les caractères propres d'un Néolithique méditerranéen. Les gisements sont étendus : *Columnata, Khanguet, Bordj Mellala, Ain Guettara, Ouargla*, entre 5000 et 2000 av. n.è. (Camps 1974 ; Hachid 2000-2001). Les productions sont, surtout, faites de grandes flèches pédonculées, de récipients en œuf d'autruche, de parures en rondelles de pierre, de plaquettes gravées. La céramique, d'abord pauvre, est constituée de grands vases sphériques, à col court, ornés de flammes et de dents, elle subit l'influence du cardial européen et de la céramique impressionnée, avec des vases ovoïdes, à fond conique, décorés autour de leur grande ouverture de nombreux motifs : coins, triangles, virgules, lunules.

L'Est africain et le Sahara central et méridional sont les régions les premières néolithisées et celles qui ont connu des départs de populations vers l'Ouest et le Sud-Ouest. L'Ouest représente une terre d'accueil, où la néolithisation a bénéficié de plusieurs apports allochtones et, de ce fait, demande une étude particulière. Cependant, la Néolithisation, dans sa progression vers l'Ouest, ne répond pas véritablement à une attraction vers l'Atlantique. Il s'agit d'un modèle de diffusion non linéaire, s'opérant par petites étapes, gagnant seulement certains territoires, séparés par des espaces non néolithisés, et glissant peu à peu vers l'Ouest.

La définition des territoires archéologiques dans cet immense subcontinent est complexe (Bracco 2005). Le phénomène de la Néolithisation a demandé plusieurs millénaires pour s'affirmer et a atteint, en dehors du Maroc influencé par l'Ibérie, de façon tardive, les rivages océaniques.

## **2.2. Les Migrations Humaines :**

Une étude de la mise en place des groupes humains dans ce territoire a pu être conduite, à partir des datations (en B.P.), obtenues sur les sites archéologiques et collationnées dans l'ouvrage de R. Vernet (1998) : *Le Sahara et le Sahel. Paléoenvironnements et occupation humaine à la fin du Pléistocène et à l'Holocène. Inventaire des datations 14C jusqu'en 1997. Nouakchott.*

Il est certain que l'on est loin de disposer d'une couverture suffisante du territoire saharien en fouilles archéologiques, mais ces premières données constituent une marche d'approche, qui pourra être affinée dans le futur. L'inventaire réalisé par R. Vernet a pour cadre les Etats actuels. Dans l'analyse statistique effectuée ici, chaque site est identifié par ses coordonnées géographiques. Si, pour le même site, deux datations identiques sont obtenues, une seule a été comptabilisée. Pour la vallée du Nil, les datations ont été subdivisées en Basse-Egypte et Haute-Egypte. Les datations du Sahara central ont été extraites de l'entité Algérie. L'objectif a été d'établir une archéogéographie des sites occupés par les hommes au long du Néolithique et de la Protohistoire. A travers cette étude, deux transects ont été spécialement examinés : l'un, au Nord, du delta du Nil au Maroc, en passant par la Libye, l'autre, au Sud, du Soudan au Sénégal. Les constatations faites viennent confirmer les résultats obtenus par la Linguistique Historique (Hachid 2000), (Fig. 5-6).

Dès 10000 av. n. è., des groupes humains se mettent en mouvement depuis les hauts plateaux d'Ethiopie et le Soudan. Ils gagnent la Haute-Egypte, le Sahara central et de là, le Maghreb, de même qu'au Sud, le Niger et la Mauritanie, (Rimbault 1991, 1994). Ces peuplades nilo-sahariennes viennent se superposer à des populations plus anciennes, déjà en place, constituées de Négroïdes ou de Mechtoïdes en Afrique du Nord (Hachid 2000).

Observons les deux transects et les phases de peuplement des grandes régions (Fig. 5-6) :

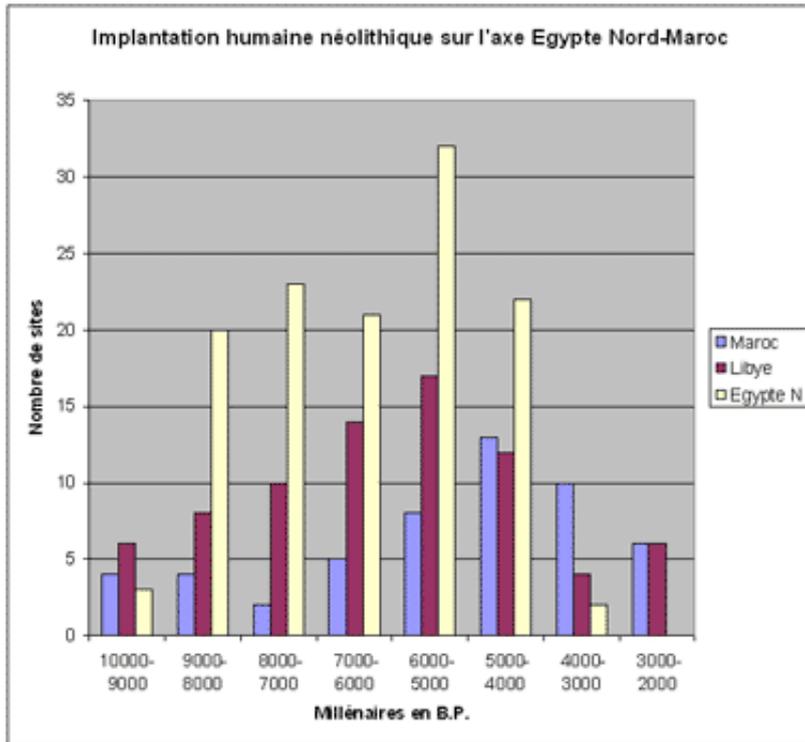


Figure 5 : Implantation humaine néolithique sur l'axe Egypte Nord-Maroc.

En B.P.	Egypte Nord	Libye	Maroc	Total
10/9000	3	6	4	13
9/8000	20	8	4	32
8/7000	23	10	2	35
7/6000	21	14	5	40
6/5000	32	17	8	57
5/4000	22	12	13	47
4/3000	2	4	10	16
3/2000	0	6	6	12
<b>Total</b>	<b>123</b>	<b>77</b>	<b>52</b>	<b>252</b>

### TRANSECT I : EGYPTE au MAROC

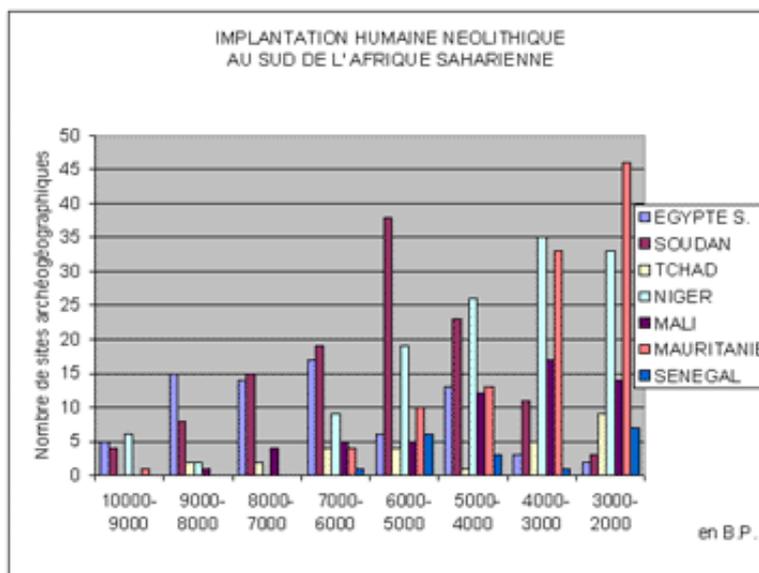


Figure 6 : Implantation humaine néolithique au sud de l'Afrique saharienne.

En B.P.	Egypte Sud	Sou-Dan	Tchad	Niger	Mali	Sénégal	Mauri-Tanie	Total
10/9000	5	4	0	6	0	0	1	16
9/8000	15	8	2	2	1	0	0	28
8/7000	14	15	2	0	4	0	0	35
7/6000	17	19	4	9	5	1	4	59
6/5000	6	38	4	19	5	6	10	88
5/4000	13	23	1	26	12	3	13	91
4/3000	3	11	5	35	17	1	33	105
3/2000	2	3	9	33	14	7	46	114
<b>Total</b>	<b>75</b>	<b>121</b>	<b>27</b>	<b>130</b>	<b>58</b>	<b>18</b>	<b>107</b>	<b>536</b>

### TRANSECT II : EGYPTE SUD au SENEGAL

Transect I - EGYPTE – LIBYE – MAROC :

Basse - Egypte : de 9000 à 4000 B.P. (maximum entre 6000 à 5000 B. P.),

Libye : de 8000 à 4000 B.P.

Maroc : de 6000 à 3000 B.P. (maximum de 5000 à 4000 B. P.) .

L'appropriation par les hommes de l'Ouest atlantique marocain s'est effectuée avec un décalage de plusieurs Millénaires, par rapport au delta du Nil.

Transect II – SOUDAN-NIGER-SENEGAL :

Soudan : de 7000 à 4000 B.P. (maximum de 6000 à 5000 B.P.)

Tchad/Mali : de 3000 à 1000 B.P.

Niger/Mauritanie : de 4000 à 2000 B.P.

Sénégal : de 2000 à 1000 B.P.

Au long de ce transect, il est possible de suivre une grande ondulation de peuplement qui a mené les groupes humains des confins du Soudan et de l'Ethiopie, depuis 7000 B.P. , jusqu'en Mauritanie et au Sénégal vers 2000 B.P., ce qui a demandé cinq Millénaires. Il peut s'agir, ici, de migrations liées à l'attraction atlantique. Une étude régionale plus affinée, d'après les

sites archéologiques datés, permet de mieux circonscrire le phénomène. On peut constater que, durant la phase saharienne pastorale, les massifs centraux sont les premiers peuplés, ensuite, les groupes humains glissent vers le Sud-Ouest, soit au *Tibesti S-W* vers 6000 B.P. Entre 4000 et 2000 B.P., les massifs centraux se vident. Le Sud-Ouest de l' *Aïr* voit presque doubler le nombre de ses sites (de 7 à 13). Autour du Lac Tchad, les occupations humaines se développent sur les rives lacustres méridionales. Les pasteurs bovidiens fuient les massifs sahariens gagnés par l'aridité et se déplacent vers le Sud, le Sud-Ouest et le Nord-Ouest (Vallée du *Draa* , Atlas). Le peuplement de l'Ouest saharien s'amplifie (Jousse 2004).

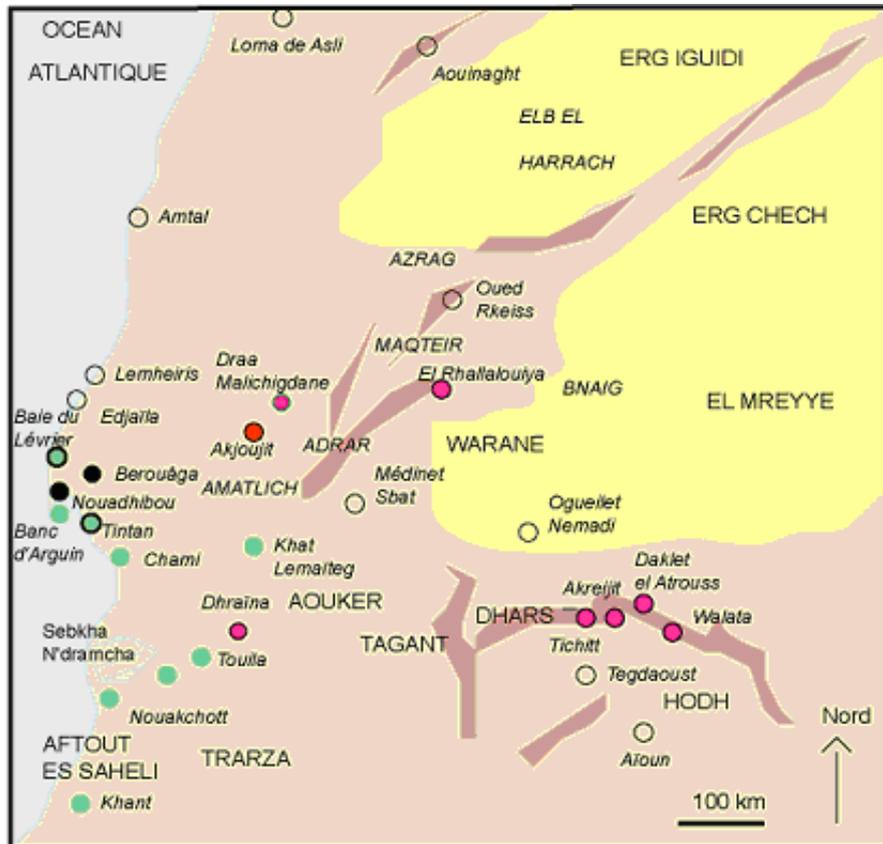
Cependant, le littoral atlantique, au début du Néolithique, était anciennement peuplé au Maroc et en Mauritanie, entre *Nouadhibou* et *Nouakchott* , dès avant le 5<sup>ème</sup> Millénaire (Petit-Maire 1979). En témoignent les *Kökkenmojdjings*, amas de coquilles d' *Anadara senilis*. Mais l'intérieur des terres entre le littoral et les premiers massifs était resté longtemps faiblement peuplé. **L'attraction atlantique se mesure à l'afflux de population dans une bande de territoire qui va en latitude du 18° Nord au 20° Nord et en longitude du 8° Ouest au 16° Ouest.** Entre 6500 et 2000 B.P., le littoral conserve ses hommes avec 31 sites occupés. L'hinterland côtier passe de 5 à 25 sites (30 sites au total). En Mauritanie centrale, les sites se multiplient, allant de 3 à 20 (23 sites au total). La partie orientale retient peu les groupes humains (3 sites) (Monod 1958). Ce sont, donc, les reliefs proches de la côte qui ont le plus attiré les hommes, dans l'Aouker, l'Amatlich, l'Amsaga, le Draa.

### 2.3. Peuples et cultures en mouvement :

Ces migrations correspondent à l'arrivée dans l'Ouest saharien, en premier lieu, de pasteurs paléoberbères, déjà néolithisés, qui amènent avec eux, agriculture, élevage, céramique entre 4000 et 3500 B.P. Après 3500 B.P., leur succèdent des ProtoBerbères, dotés de chevaux et de chars (Hachid 2000-2001). Le cheval est adopté au Sahara vers 1550 B.C ; avec l'aridité, le dromadaire le remplacera au début de notre ère (Muzzolini 1989, Jousse 2004). Ce n'est pas le littoral atlantique qui attire ces migrants (Fig. 7). Ces pasteurs veulent poursuivre leur genre de vie, ils ne se transforment pas en pêcheurs de coquillages. Ils se fixent sur les reliefs de l'arrière-pays, disposant encore d'un peu d'humidité. Les chevaux et les chars, parfois attelés à des bœufs, sont observables dans les représentations rupestres entre 3000 et 2500 B .P. (Dupuy 2005). L'Ouest mauritanien concentre le tiers des représentations des chars sahariens. Sur les rupestres, les dromadaires succèdent aux chevaux et se montrent accompagnés d'inscriptions libyco-berbères (Le Quellec 1998). Les routes des chars identifiées par R. Mauny (1954), contestées par la suite, semblent bien exister. Ensembles de pistes, elles sont suivies par la progression des éleveurs de bétail, en route vers l'Ouest et sont jalonnées par des massifs-refuges, supports de sédentarisation, comme l' *Aïr* , l' *Adrar des Iforas* , les *Dhars* , l' *Adrar* (Dupuy 1994, 1996). Dans le Sud et l'Ouest saharien, ces migrations n'ont, peut-être, pas été toujours pacifiques. Beaucoup de lanciers se voient sur les chars rupestres (Dupuy 1994, 2005). La pénétration de l'Ouest a pu prendre des aspects de conquête.

L'arrivée par vagues successives des peuplades sahariennes, dans l'Ouest atlantique, a engendré des transferts de cultures. Sur le littoral, les centres de *Tintan* et de *Chami* traduisent dans leur céramique, des influences venues du Nord et de l'Est, à *Tintan* entre 6400 et 2400 B.P., à *Chami* , entre 4000 et 2000 B.P. Les décors variés : impressions en sillons, en gros points, en lignes parallèles ou impressions pivotantes manifestent des influences venues du Sahara ou du Maghreb (Vernet 1993). Vers *Nouakchott* , perles d'amazonite et objets tirés de l'œuf d'autruche traduisent des liens avec le Nord-Est. Sur le littoral, vers *Tenioubrar* , la poterie de *Dhraïna* présente des pots coniques à fond pointu, dans un groupe venu du Nord, utilisant un décor en bandeaux parallèles, d'impressions faites avec une coquille marine, suivant le principe du cardium. La poterie de *Touïla* , entre 3500 et 1000 B.P. comprend des pots sphériques, des bouteilles au décor en bandes réalisées au peigne traîné, suivant une influence venue de l'Est, mais le groupe de *Touïla* est d'origine inconnue. La diversité de l'industrie lithique correspond aussi à la variété des apports humains dans l'Ouest saharien (Vernet 1993). Les *Dhars Tichitt* et *Walata* constituent une zone exceptionnelle d'habitat sédentaire avec villages perchés sur des promontoires-refuges. Les agglomérations sont entourées d'enclos, de champs, de jardins. Sur le plateau et dans le *Baten* , se pratiquent élevage et cultures. De nombreuses meules à céréales et des jarres-silos ont été retrouvées. La céramique de *Tichitt* avec des pots à fond rond et à col droit est du type de celle des bordures occidentales des massifs sahariens

(Commelin 1984, Amblard-Pison 1999). Autour des villages des *Dhars*, des tumuli en abondance et de vastes nécropoles, datées de 3300 à 3000 B.P. manifestent en ces lieux l'existence de populations à la culture élaborée. Dans la nécropole de *Khatt Lemaïteg*, les défunts, de type négroïde, sont placés en position assise et disposent d'une bille dans la bouche, coutume traduisant une influence égyptienne ou libyenne des *Nasamons* (Person et al. 2002). Les marqueurs culturels indiquent la venue de groupes humains allochtones dans les régions occidentales.



### LA MAURITANIE AU NEOLITHIQUE

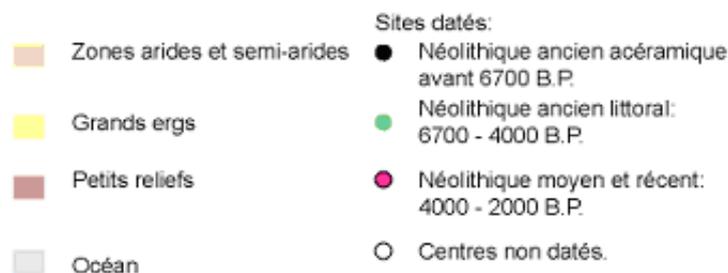


Figure 7 : La Mauritanie au Néolithique.

Le Maroc constitue, dans le subcontinent, un cas particulier. C'est un territoire nettement atlantique, communiquant avec les pays méditerranéens, à travers l'Algérie et l'Ibérie (Debénath 2000) et recevant les influences sahariennes dans le domaine environnemental et culturel (Kaache 1996). Les montagnes de l'Atlas ont attiré très tôt les troupeaux transhumants sahariens, comme le montrent les rupestres de l' *Oukhaimeden* (Malhomme 1959, Rodrigue 1997) et, dans les plaines, des communautés précoces échangeaient leurs produits avec l'Ibérie, à travers le détroit de *Gibraltar* (Chenorkian 1988, 1995). Les influences ibériques sont reconnues dans la grotte des *Idoles*, d' *Achakar* (Koechler 1931). L'adoption de techniques céramiques, au Maroc, montre le lien avec la Méditerranée. Le Cardial s'étend au 5<sup>ème</sup> Millénaire de *Tanger* à *Rabat*, donnant des vases subsphériques ou coniques à décor couvrant au cardium, flammé comme en Espagne. Le Campaniforme s'impose au 3<sup>ème</sup> Millénaire, importé avec son décor peigné et ses anses tubulaires (Daugas 1998, 2002). Entre 4000 et 2900 B.C., soit au Néolithique moyen et récent, le décor des vases est fait de bandes séparées par des chevrons comme au Sahara. La nécropole de *Skhirat*, au Sud de *Rabat* (Daugas 2002)

conjugue les influences sahariennes ( *Tiout, Oued Zegzag* ) et ibériques. Au terme de cette analyse, tant dans le domaine des migrations que celui des transferts culturels, l'attraction atlantique a bien été sensible au Néolithique et durant la Protohistoire, surtout après l'affirmation de l'aridité à partir de 4500 B.P et l'entrée dans l'âge des Métaux (Grébénart et al. 1994). Une région semble ne pas participer à ce mouvement : la vallée du Nil, bloquée ou limitée par l'aridité, dans ses liaisons avec les terres plus à l'Ouest. Cependant, les grandes pistes sahariennes sont à l'origine de la constitution des grands centres égyptiens et du royaume pharaonique. La piste du Nord aboutit à Memphis. L'éprouvante piste du Sud, le Darb el Arbain, arrive à Thèbes sur le Nil. (Fig.8). Or, le Livre des Morts égyptien nous donne la preuve de liens entre l'Egypte et l'Atlantique. Ce document écrit de l'Histoire égyptienne, éclaire d'une façon nouvelle le Néolithique saharien.

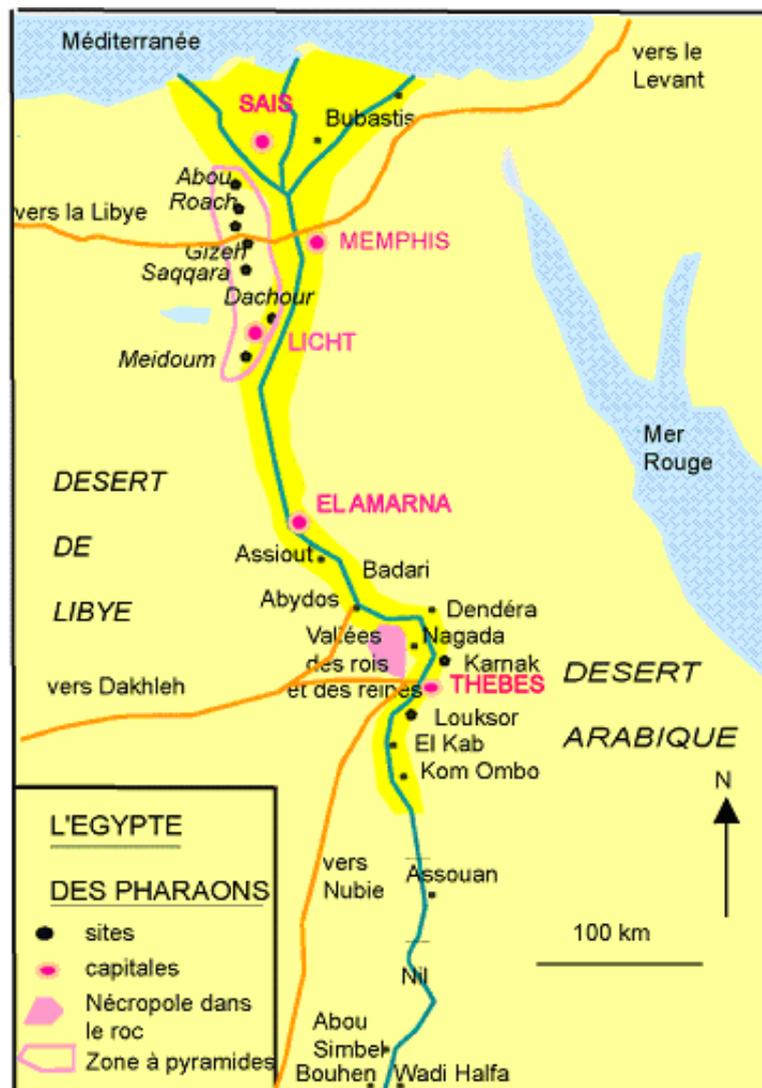


Figure 8 : L'Egypte des Pharaons.

### 3. De l'Egypte à l'Atlantide :

#### 3.1. Les sources :

Le rituel funéraire des Anciens Egyptiens avait pour objectif d'assurer la vie éternelle, après la mort, dans un espace idyllique, les *Champs Ialou*, Paradis situé en Occident. La fameuse nécropole de Gizeh, *Saqqarah*, était aussi surnommée « *Imentet* », l'Occident. Que représente cette notion pour le peuple du Nil ? Les sources, qui nous permettent de le définir sont le Livre des Morts égyptien du Nouvel Empire (1550 av. n. è.), issu de textes hiéroglyphiques écrits entre 2300 et 1700 av. n. è. : les Textes des Pyramides de l'Ancien Empire, les Textes des Sarcophages, illustrés de vignettes. Le « *Livre des Morts des Anciens Egyptiens* » a été traduit par P. Barguet (1967). Un autre ouvrage, d'E. Rossiter,

présente de nombreuses vignettes accompagnant les textes : « *Les papyrus d'Ani, Hunefer, Anhai* » , traduits par B. Soulié. (1979-84). Le *Papyrus d'Ani* , scribe royal, comptable des Seigneurs d' *Abydos* , date de 1580 à 1180 av. n. è. Celui d' *Anhai* , chanteuse attachée au culte d' *Amon-Rê* , est de 1100 av. n. è. Ces documents permettent de cerner l'itinéraire mythique projeté par tout défunt égyptien pour atteindre le lieu de sa survie.

### 3.2. La Douat :

La nuit suivant les funérailles, le mort égyptien devait se hâter, dans l'Au-delà, pour rejoindre le dieu *Osiris* à l'Occident. Seul, *Osiris* avait la faculté de pénétrer, avec le Soleil *Rê* , dans une grande fente de l'Océan, de voyager dans les Enfers et de renaître à l'Orient avec le Soleil Levant. Une fois devenu un « *mort justifié* » devant le tribunal divin, le défunt s'engageait dans la *Douat* , entrée du domaine des morts. La *Douat* était située à *Ro-Setaou* , près de *Gizeh-sud* , la nécropole de *Memphis* . Cependant, avant l'inhumation, près du sarcophage, les pleureuses criaient cette injonction au mort : « *Am Touat, am Touat !* » Les termes *Douat* et *Touat* recouvrent-ils la même notion ? Les deux mots relèvent de la translittération DW3T, dans laquelle 3 est l'aleph hébraïque. Le terme *Douat* paraît une convention. Celui de *Touat* est une réalité géographique, la région du *Touat* existe au Sahara occidental. C'est un lieu de circulation important, pratiqué au Néolithique, à l'ouest de l'Ahaggar. Cette voie de passage est traversée par l'oued *Saoura* et ouvre vers l'Ouest, sur la vallée du *Draa*.

Suivons l'itinéraire du défunt Ani. Il commence par honorer ses dieux antiques, en s'assimilant à eux :

« *Je suis Hier, Aujourd'hui et Demain, car je suis né maintes et maintes fois. Mienne est cette force invisible qui crée les dieux et leur donne à manger dans le Touat, à l'ouest du firmament...* » (Barguet 1967). De plus, Ani implore l'Océan de l'aider dans son parcours, l'Océan : « *celui qui submerge, Kam Ura est son nom* ».

Pour ressortir de la *Douat* , le défunt doit devenir « *un mort équipé* », capable de chasser les ténèbres et de tuer ses ennemis. Son but est d'atteindre « *l'Horizon de Manou* », la « *Montagne Occidentale* », son lieu de repos. Il implore certains dieux « *aux places mystérieuses qui sont dans l'Occident* ». « *Ô ces dieux de l'Occident...renversez l'ennemi pour Rê, écartez le ténébreux (Seth), d'Osiris. Faites que je parvienne au ciel de l'éternité, la région désertique des élus* ». L'étude archéogéographique de la voie suivie par *Ani* montre qu'après sa sortie d'Egypte, le défunt traverse le Sahara pour atteindre l' *Amenti*.

Dans un premier temps, le mort voyageur fait le tour de son pays natal, la vallée du Nil. « *J'ai fait mes ablutions dans le grand château d'eau du Sud et j'ai trouvé le repos au lac du Nord, dans le royal et luxuriant jardin des sauterelles* » (Barguet 1967). Le lac du Nord est l'ancien lac *Moeris* du *Fayoum* . Le lac du Sud pourrait être une vaste zone d'épandage du Nil, en période de crue, appelé « *le Grand Vert* » (Desroches-Noblecourt 2002). Le défunt visite son pays et fait le tour des *Arits* ou Châteaux, qui sont les grands temples. Dans son cheminement, il va passer plusieurs buttes dans la vallée du Nil, éminences sur lesquelles sont construits les premiers centres égyptiens, hors de portée de l'inondation annuelle. Il doit franchir plusieurs portes gardées par des huissiers, sur les voies d'accès à l'Occident. Le voyageur s'élanche vers l'Ouest, muni de son grand bâton de marcheur. Dans son trajet terrestre, le mort se déplace à pied et en barque. Pour rejoindre le soleil dans son lieu de disparition à l'Ouest, la voie la plus directe consiste à suivre, la piste de *Memphis* à *Siwa* , puis de cette oasis au *Touat* et de là, jusqu'à la côte marocaine. Un passage par la Mer Méditerranée n'est pas mentionné ; la « *Très Verte* », cependant utilisée par les Egyptiens, était crainte pour ses tempêtes soudaines. Les barques funéraires envisagées pour le trajet funéraire paraissent peu favorables à un itinéraire maritime long et mouvementé. La Pyramide de *Khéops* contenait cinq fosses à barques dont, l'une, géante, faisait 43 m de long sur 6 m de large. Il s'agissait davantage de barques d'apparat que de véritables vaisseaux. Les barques peintes sur les fresques funéraires sont de petite taille, équipées de 1 ou 2 rames, avec la proue et la poupe bien redressées. Les embarcations funéraires retrouvées en Egypte, construites en cèdre du Liban, avaient leurs planches assemblées par des cordes et des chevilles, elles n'avaient ni mâts, ni voiles, à la différence de celles circulant sur le Nil vers 1500 av. n. è. Sur les vignettes du *Papyrus d'Ani* (Rossiter 1979), elles sont halées par des bœufs ou même tirées sur des traîneaux. Elles relèvent, donc, d'un archaïsme certain et ne pouvaient convenir qu'à des étendues aquatiques à faible dynamique. Elles étaient, peut-être, destinées à la traversée de lacs, en allant vers l'Ouest. Cependant, dès 3500 av. n. è., les lacs, très étendus durant l'Holocène humide, entre 7000 et

5000 av. n. è., avaient disparu du domaine saharien (Petit-Maire et Riser 1983). La représentation du voyage funéraire correspond, donc, à une période plus ancienne, à une figuration mentale d'un itinéraire, qui, avec la traversée d'étendues lacustres, n'aurait pu être possible qu'avant 4500 av. n. è., dans le contexte de l'Holocène humide.

### 3.3. La traversée du Sahara :

Dans la seconde partie du *Livre des Morts*, le défunt doit pouvoir ressortir de la *Douat* « en âme vivante » et devenir « un bienheureux dans le bon Occident ». Il lui faut donc marcher vers l'Ouest et le chemin qui y conduit est périlleux. L'Égypte, pays de la terre noire, appelée « *Kheme* », suscite bien des convoitises, de la part des hommes « *rouges* » du désert. Le Sahara est réputé être le domaine de *Seth*, dieu égyptien de l'orage, des tempêtes de sable et de la fureur. Dans sa traversée du désert occidental, le voyageur a peur de s'égarer : « Ô *Atoum*, comment se fait-il que je doive être amené dans un désert, qui n'a pas d'eau, qui n'a pas d'air, qui est très profond, très obscur et tout à fait illimité ? » (Barguet 1967, chap. 175). Le défunt a besoin de l'aide d'*Osiris*, roi de l'Empire des Morts, « *Régent du pays du silence* », accompagné parfois d'« *itinérants* », autre terme pour désigner des nomades. Avant de se mettre en route, il doit retrouver son intégrité physique et son souffle. Le dieu Ptah lui ouvre la bouche avec une doloire, curieux outil en fer céleste et le réanime avec « *Ur-Hekau* », le bâton-serpent à tête de bélier. La doloire a la forme de la constellation de la Petite Ourse. Que craint le mort voyageur ? de tomber dans les « *chaudrons des Horizontains* », de rencontrer les ennemis aux couteaux pointus, près du Lac de la Flamme, d'être victime de *Seth*, « *le Maître de Frayeur*. Le pire danger serait de se faire couper la tête, car ce serait mourir une deuxième fois, sans espoir de renaissance possible. Le défunt a besoin de l'assistance d'*Osiris*, dieu qui « *exprime son pays* » et dont l'emprise territoriale est plus vaste que l'Égypte. Pour se donner du courage, *Ani*, le voyageur, se dit à lui-même : « *Prends ton vêtement, tes sandales, ton bâton, ton baluchon, tes armes de route* ». En cela, il ressemble parfaitement à la figuration d'un pasteur de la période bovidienne sur une peinture rupestre du site d'*Ahelef* dans les *Tassilis n'Ajjers* (Sebe 1991). *Ani* s'avance sur le chemin occidental, barré par plusieurs portes, figurées dans le *Papyrus d'Ani*. Deux de ces passages sont gardés par le dieu-bélier, sous la forme du mouton à cornes horizontales torsadées, *Ovis palaeoaegyptiaca* (Rossiter 1979). Seulement, ce type de mouton, vers 1550 av. n. è., n'a plus guère cours en Égypte, où il est relayé par le bélier à cornes d'*Amon*. C'est encore la preuve d'un archaïsme et de la référence à une période antérieure au Nouvel Empire.

*Ani* va, dans un monde inconnu et dangereux, en direction d'*Osiris*, le « *Taureau de l'Occident* » qui siège sur sa montagne. Des formules magiques, fournies par le dieu *Thot*, inscrites sur papyrus, dans son sarcophage initial, lui sont nécessaires. La grande crainte d'*Ani* est de boire de la lessive, qu'il exècre. « *Faites qu'on ne me fasse point boire de la lessive... faites que mes doigts n'en approchent pas, faites que je ne marche pas dessus avec mes sandales...* » (Barguet 1967). La lessive est le natron, terrible soude caustique, produite en régions volcaniques. Au Sahara, elle se rencontre dans le *Lac Natron*, à l'ouest du delta du Nil, et, surtout, dans les grands massifs éruptifs du Sahara central. Si l'on se reporte à l'Holocène humide, zones désertiques et vastes étendues lacustres séparaient l'Égypte de la Lybie et du *Tibesti*. La première partie du voyage funéraire, à pied et en barque, menait au pied de l'*Emi Koussi*, le plus haut sommet saharien (3415 m), appelé par les Égyptiens, le *Mont Tou*. Ce sommet, exploré par Th. Monod, est une vaste caldeira, le *Koussi Kohor*, cernée de très hautes falaises. Au fond, gît un lac de soude d'un blanc étincelant, l'*Era Kohor*, le « *Trou au natron* ». En phase d'activité, le *Koussi Kohor* pouvait être le « *Lac de Feu* » des textes sacrés égyptiens. Au Néolithique, ce volcan était encore actif et dangereux (Vincent 1963). Le dieu *Thot* était réputé garder ce lieu caché, rempli de secrets. Or, *Thot* est le dieu égyptien de l'écriture. Le *Tibesti* est, aujourd'hui, recherché pour ses représentations et ses signes rupestres.

C'est au « *Lac de Feu* », que le voyageur apprend les noms secrets des membres de la « *divine Compagnie d'Osiris* ». Ce sont les « *Sept Glorieux* » (Rossiter 1979). Ces puissances s'appellent :

*An -Er - Ref le Grand,*  
*Kat - Kat,*

*Taureau brûlant qui vit dans son feu,  
Celui qui a les yeux rouges dans sa maison de gaze,  
Face brûlante qui se retourne,  
Visage sombre en son heure,  
Prophète en la nuit qui est la 7 ème .*

Visiblement, parmi les « *Sept Glorieux* », siègent cinq volcans, aux caractéristiques descriptives différentes. Pour les deux autres, *An - Er- Ref le Grand* pourrait être le dieu *An . Kat - Kat* semble correspondre à des noms de lieux mauritaniens, qui sont des nécropoles néolithiques. Il existe *Khatt Lemaïteg et Khatt Atoui* . Le terme « *Khatt* » en Sanscrit, indique la cassure, le fossé, de même que la racine grecque « *cata* » signifie cassé. Les *Khatts* de Mauritanie sont de grands fossés dans le relief. La *Compagnie d'Osiris* se recrute donc dans la partie centrale et occidentale du Sahara. Les cinq volcans mentionnés se situent dans le *Tibesti* et l' *Ahaggar* , car l'Egypte ne dispose pas de volcans récents et le *Livre des Morts* parle de régions situées à l'ouest de la Vallée du Nil. Les pasteurs sahariens du Néolithique ont pu voir les cratères du *Tibesti* et de l' *Ahaggar* en éruption jusque vers 5500 av. n. è., au temps du *Sahara humide* (Vincent 1963). Ici encore, le *Livre des Morts* fait référence à une période ancienne, datable, dans ce cas, du 5 ème Millénaire. Parvenu jusqu'au *Tibesti* et en *Ahaggar* , le défunt a reçu du dieu *Thot* des « *paroles divines* » de protection, qui lui ouvrent les chemins de l'Ouest, à travers un lieu précis, le *Touat* . *Ani* dit : « *Eclaire-moi, ô gracieuse puissance (Rê), alors que je me rappelle les divins mots que mes oreilles entendront dans le Touat* » (Barguet 1967). Le *Touat* est, ici, un espace géographique bien défini. C'est la dépression suivie par l'oued *Saoura* , grande voie de passage entre l' *Ahaggar* , le *Tademaït* , le *Tidikelt* , utilisée dès la Préhistoire. Chemin en égyptien se dit « *Toua* ». Le *Touat* ouvre l'accès à la vallée du *Draa* , qui débouche sur la côte marocaine, face aux « *Iles Fortunées* ». *Ani* rencontre sur son trajet la « *Montagne de Bakhou* » :

« *Quant à cette montagne de Bakhou, sur laquelle repose le ciel, ce (sont) des murs ... Un serpent est au sommet de cette montagne ; il a 50 coudées de long et 3 coudées dans sa partie antérieure sont en silex. Je connais le nom de ce serpent : « Celui qui est sur sa montagne, celui qui est dans son haleine embrasée » est son nom. Or, pendant cette pause de midi, il tourna son œil contre Rê et il résulta un arrêt pour la barque (solaire) et une grande confusion dans la navigation (car) il avala une coudée trois palmes du grand flot. Alors, Seth fit partir contre lui sa lance de cuivre et le fit recracher tout ce qu'il avait avalé* ». C'est visiblement un volcan, situé dans l'Atlantique, du cratère duquel sort une coulée de lave. Serait-ce le Pic du Teide de l'île Ténériffe ?

Le voyageur de l'Au-Delà, a atteint l'Occident et, cependant, son voyage n'est pas terminé. Il doit atteindre l'île *AMENTI* .

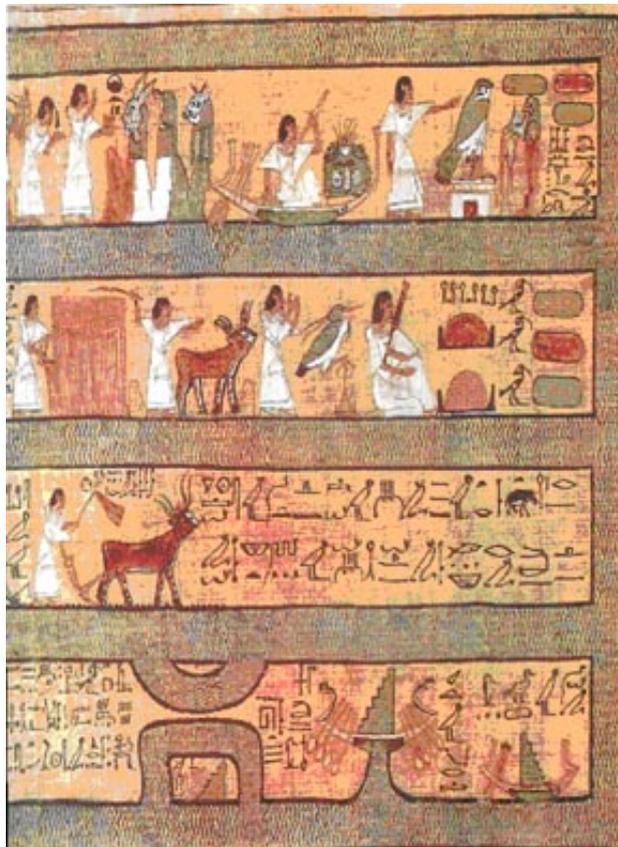
### **3.4. En Amenti :**

*AMENTI* , le « *bon Occident* », est une île paradisiaque, parfois appelée *MENE* ou LA MONTAGNE (Fig. 9). Dans cette île, se trouvent les Champs de la Paix Divine, *Sekht Hotep* , aux moissons magnifiques et les Champs de Joncs, *Sekht Ianru*. *AMENTI* aurait eu une capitale, *Sekhem* , réputée disparue dans un séisme. Cette région était, d'après les vignettes, fertile, disposait d'eau en abondance et d'une belle végétation de palmiers, vigne, arbustes divers, auprès de lacs et de mares (Fig. 10).



**Figure 9** : La Montagne-Mene, Papyrus d'ANI, Livre des Morts (Rossiter 1979, p. 71). Ektachrome British Museum.

Les moissons de blé et d'orge étaient superbes, de la hauteur d'un homme. Il ne s'agit pas forcément d'exagération mythique. Les premiers blés néolithiques étaient très hauts et certains étaient rouges comme les blés d'Égypte. *Ani* est arrivé dans cette île dans une petite barque, portant symboliquement l'escalier d'Osiris, qui conduit aux dieux. L'île *AMENTI* dispose d'une très haute montagne, *MENE*. Représentée sur une vignette du *Papyrus d'Ani*, elle a la forme d'un cône parfait, blanc, ponctué de lignes espacées, faites de pointillés noirs. Sur ses pentes, siège *Hathor - Mehurt*, la Vache Divine, regardant à travers un bosquet de lotus. Au pied du cône, se dresse un tombeau élaboré. Deux divinités gardent l'accès à cette montagne : *Osiris*, sous la forme *Horus-Falcon*, et *Taurit*, déesse multiforme, à tête de crocodile et à corps de lion, brandissant une queue de girafe et la croix de vie (Rossiter 1979). *MENE* ne ressemble pas aux montagnes d'Égypte, souvent tabulaires ou déchiquetées par l'érosion. Son profil est celui d'un cône volcanique blanc, couleur pour les Égyptiens du sacré et de l'éternité. La forme conique pourrait être une convention et symboliser la *Montagne Primordiale*, d'où toute vie est sortie. Cependant, le même type de représentation se voit chez les Toltèques et les Aztèques du 14<sup>ème</sup> siècle ap. n. è. C'est un glyphe toponymique qui, accompagné de dessins de pieds humains, indique le territoire et le sol. Dans le *Codex Mendoza*, il est utilisé pour définir deux lieux différents : *Tizacoyan* et *Telaltizapan* et signifie « *la montagne de la terre blanche* ». *MENE* a-t-elle été un volcan recouvert de cendres blanches ?



**Figure 10** : Amentî, Papyrus d'Ani, Livre des Morts (Rossiter 1979). Ektachrome British Museum.

### 3.5. La fin du voyage :

L'itinéraire d' *Ani* ne s'arrête pas à cette montagne. Il passe, d'après une vignette du Papyrus d'Ani, devant un autre lieu montagneux sur lequel s'élèvent deux colonnes, piliers osiriaques dressés sur deux monts voisins, entre lesquelles un sabre va s'abattre. Il est possible que l'on ait, ici, la première représentation des *Colonnes d'Hercule* , en 1550 av. n. è. La vignette pourrait représenter les Monts *Calpe* et *Abyla* , avant leur séparation, donc, avant l'ouverture du Déroit de *Gibraltar* . Or, ce couloir marin était réalisé depuis le Miocène, mais les navigateurs de la Méditerranée ont perçu jusqu'au 1<sup>er</sup> Millénaire av. n. è., la zone de *Gibraltar* comme la montagne-limite des terres connues. Au-delà de *Gibraltar* , pour les Egyptiens, le déroit ouvrait sur le *Noun*, l'abîme liquide, et marquait l'entrée dans le grand temple atlantique, où, dans une fente, vie et mort se rejoignaient. Le *Livre des Morts* place dans les parages de *Gibraltar* la fin du voyage funéraire. Mais, le défunt doit encore affronter *Apophis* , le Serpent des ténèbres.

*Apophis* est le « *kattu* » maléfique, celui qui casse, et précède l'Enfer. Ce dragon est le monstre générateur des grands séismes et des volcans sous-marins. Il faut anéantir *Apophis* pour accéder à la renaissance. La présence de ce grand serpent annonce une zone maudite « *le théâtre du combat des dieux* », lors de « *la terrible nuit des tempêtes et des inondations* » (Rossiter 1979).

« Ô vous, esprits qui naviguez  
sur les impures vertèbres du dos d'Apophis,  
regardez-moi, je navigue dans ma barque,  
enroulant mes cordages,  
à mesure que j'avance vers la zone maudite ».

Le *Livre des Morts* fait état d'une catastrophe, la chute d'un corps céleste dans l'océan. Le texte parle de « *l'île de l'œuf* », celle des commencements, détruite par la chute de « *l'œil du son* » (Carnac 2001). Aujourd'hui, il n'y a plus trace d'un évènement géologique aussi marquant. Après avoir tué *Apophis* , le mort égyptien pourra s'engager dans la voie de la renaissance, retrouver la terre d'Egypte et vivre en bienheureux avec du pain blanc et de la bière rouge.

### 3.6. Commentaires :

Comme on peut le constater, le *Livre des Morts* égyptien du Nouvel Empire véhicule la première notion d'une île atlantique disparue, près de *Gibraltar*, en 1550 av. n. è., soit 12 siècles avant le *Critias* (355 av. n. è.) où *Platon* parle, pour la première fois, de l'*Atlantide*. La mention de ce mythe s'accompagne de données correspondant à un environnement du type Holocène humide et à des éruptions volcaniques dans le Sahara central, lesquelles se sont terminées au 5<sup>ème</sup> Millénaire. Ceci nous permet de fixer une date ante quem pour l'existence de ce mythe : environ 5500 av. n. è. Les Égyptiens de l'Ancien et du Nouvel Empire ont donc rapporté les éléments d'une tradition orale très ancienne. Platon a connu ce mythe par les prêtres qu'il a consultés en Égypte. L'itinéraire funéraire, suivi par les morts égyptiens, les mène, à travers le Sahara, jusque à *Gibraltar*. La tradition écrite égyptienne rapporte la disparition d'une île atlantique devant le détroit. Le mythe repose ainsi sur un évènement géologique, dont la réalité se renforce. Les données du *Livre des Morts* viennent s'ajouter, dans ce domaine, aux avancées d'autres chercheurs. La présence d'un archipel sous-marin dans la partie atlantique du détroit de Gibraltar a été démontrée par J. Collina-Girard (2001). Ce sont les îles Spartel, submergées, vers 9000 av. n. è., par une montée des eaux marines, passant de -135 m à - 55 m. De plus, l'existence d'un puissant raz de marée lié à un séisme, dans le Golfe de Cadix, il y a 11600 ans, a été prouvée par M.A Gutscher (2005). Ce faisceau d'éléments convergents montre la probabilité de la disparition d'une grande île, au large de Gibraltar, désastre assez impressionnant pour marquer les esprits. Le mythe repose sur un évènement géologique réel et Platon a transmis les éléments d'une très ancienne tradition africaine.

### 4. Conclusion :

Il est donc possible de constater que l'attraction atlantique se révèle de différentes manières, dans ce subcontinent, durant la période étudiée. Le phénomène est peu apparent durant la première moitié du Néolithique. Il ne peut se confondre avec le développement de la Néolithisation. L'avènement de cultures néolithiques est un phénomène indépendant, qui aboutit, par des chemins aléatoires, à l'Atlantique. Par contre, dans la mise en place du peuplement, deux grands couloirs, entre l'Est et l'Ouest, ont conduit très tôt les groupes humains jusqu'à l'Océan atlantique. Ce sont les pistes qui relient le Soudan à la côte mauritanienne et le delta du Nil au Maroc. L'accentuation du glissement des hommes vers les régions atlantiques s'est faite à partir de l'aridification presque complète des terres sahariennes. Mais ce sont les groupes humains du Sahara central qui se sont déplacés. L'Égypte paraît hors de ce mouvement, comme coupée du monde atlantique par les grands espaces désertiques.

Le *Livre des Morts* égyptien atteste, cependant, d'une connexion inattendue entre l'Égypte et les parages de Gibraltar, au travers du mythe de l'Atlantide, retracé par écrit vers 1550 av. n. è. Cette résurgence d'une tradition orale dans la tradition écrite égyptienne témoigne de liens très anciens entre la côte atlantique et l'Est du continent africain.

Ainsi, l'attraction atlantique est bien perceptible dans les deux domaines des cultures matérielles et de la mémoire des peuples. Elle reste, encore, trop peu matérialisée en vestiges archéologiques mais l'existence de références mythiques entre l'Égypte et le Maroc conduit à s'interroger sur l'origine de ce lien étonnant au sein des civilisations sahariennes et atlantiques.

### Bibliographie :

**Alimen 1981** : ALIMEN M.H., 1981, Présence humaine et paléoclimats au Sahara nord-occidental, in : *Mélanges Lionel Balout*, Paris, A.D.P.F., p. 105.

**Amblard-Pison 1999** : AMBLARD-PISON S., 1999, *Communautés villageoises néolithiques des Dhars Tichitt et Oualata (Mauritanie)*. Unpublished Ph. D. Thesis, Univ. Paris I.

- Anta Diop 1980** : ANTA DIOP CHEIKH, 1980, Origine des Anciens Egyptiens, in : *Histoire Générale de l'Afrique* , G. Mokhtar Dir., t. II, *Histoire ancienne* , UNESCO, Paris, Stock, Jeune Afrique, 923 p., p. 1-72.
- Arkell 1953** : ARKELL A.J., 1953, *Shaheinab, an account of the excavation of a Neolithic occupation site*. Oxford .
- Arkell 1975** : ARKELL A.J., 1975, *The Prehistory of the Nile valley* . Leiden, *Handsbuch des Orientalistik*, 1.
- Aumassip 1986** : AUMASSIP G., 1986, *Le Bas-Sahara dans la Préhistoire* . Paris, CNRS, 612 p., 182 fig., 44 tal.
- Barguet 1967** : BARGUET P. 1967, *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens* . Paris, éd. du Cerf, 307 p.
- Bazzana et Bocoum 2004** : BAZZANA A. et BOCOUM H., 2004, *Du Nord au Sud du Sahara : 50 ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb : bilan et perspectives*. Paris, Sépia, 446 p. Actes du Colloque sur l'archéologie en Afrique de l'Ouest et au Maghreb, Paris, 13-14 mai 2002.
- Bocoum 2002** : BOCOUM H. Dir., 2002, *Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique, une ancienneté méconnue en Afrique de l'Ouest et Afrique centrale* , Paris, UNESCO, 240 p.
- Bonnet 1986** : BONNET C., 1986, *Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan)*. Campagnes 1984-5 et 1985-6, Genève, 34 p., p. 5-19.
- Bracco 2005** : BRACCO J.P., 2005, De quoi parlons-nous ? Réflexions sur l'appréhension des territoires en Préhistoire Paléolithiques, in : JAUBERT J. et alii, *Territoires, Déplacements, mobilité, échanges pendant la Préhistoire : Terres et Hommes du Sud* , 13-16, Paris, Editions du Comité des travaux scientifiques et historiques.
- Burchard 1984** : BURCHARD B., 1984, Agriculture, domestication, and the rock art, in : *Original and early development of food producing cultures in North Eastern Africa* , Poznan, Polish Academy op.sc., Aecheological Museum, p. 381-389.
- Camps 1969** : CAMPS G., 1969, *Amekni, Néolithique ancien du Hoggar* . Paris, Mémoires du CRAPE, 10.
- Camps 1974** : CAMPS G., 1974, *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara* . Paris, Doin, 366 p.
- Camps 1980** : CAMPS G., 1980, *Berbères, aux marges de l'Histoire* . Toulouse.
- Camps 1980-2006** : CAMPS G. (Dir.), 1980-2006, *Encyclopédie Berbère* , LAPMO, Edisud, Aix-en-Provence, 27 vol.
- Camps-Fabrer 1966** : CAMPS-FABRER H., 1966, *Matière et art mobilier dans la Préhistoire africaine et saharienne* . Paris, Arts et Métiers Graphiques, Alger, mémoires du CRAPE, 5, 574 p.
- Camps et Gast 1982** : CAMPS G. et GAST M., Dirs, 1982, Les chars préhistoriques du Sahara. Archéologie et techniques d'attelage, in : *Actes du Colloque de Sénanque* , 21-22 mars 1981, LAPMO, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1 vol., 200 p.
- Carnac 2001** : CARNAC P., 2001, *L'Atlantide, autopsie d'un mythe* . Ed. du Rocher, Monaco, 243 p.
- Chamla 1968** : CHAMLA M.C., 1968, *Les populations anciennes du Sahara et des régions limitrophes. Etude des restes osseux néolithiques et protohistoriques*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, Mémoires du CRAPE, n° 9, 249 p., Alger.
- Chenorkian 1988** : CHENORKIAN R., 1988, *Les armes métallurgiques dans l'art protohistorique de l'Occident méditerranéen* . Paris, CNRS, 420 p.
- Chenorkian 1995** : CHENORKIAN R. (Dir.), 1995, *L'homme méditerranéen : Mélanges offerts à Gabriel CAMPS* . LAPMO, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 456 p.
- Clutton-Brock 1981** : CLUTTON-BROCK J., 1981, *Domestic animals from early times* . Heinemann, British Museum (Natural History), 208 p. London .

- Collina-Girard 2001** : COLLINA-GIRARD J., 2001, *L'Atlantide devant le détroit de Gibraltar? Mythe et Géologie* . C. R. Acad. Des Sciences, Paris, Sces de la terre et des planètes, 333-2001, p. 233-240.
- Commelin 1984** : COMMELIN D., 1984, *La céramique néolithique dans le Bassin de Taoudenni (Sahara malien)* . Université Aix-Marseille II, Thèse de 3 ème cycle.
- Daugas 1998** : DAUGAS J.P., 1998, Synthèse radiochronométrique concernant la séquence néolithique au Maroc, in : *Actes du Colloque C14 Archéologie* , p. 349-343.
- Daugas 2002** : DAUGAS J.P., 2002, Le Néolithique du Maroc. Pour un modèle d'évolution chronologique et culturelle, in : *Bulletin d'Archéologie Marocaine* , t. 19.
- Debénath 2000** : DEBENATH M., 2000, Le peuplement préhistorique du Maroc : données récentes et problèmes, in : *L'Anthropologie* , t. 104, p. 131-146.
- Dembele 1996** : DEMBELE M., 1996, La problématique du peuplement ancien du delta intérieur du Niger au Mali, in : *Préhistoire et Anthropologie méditerranéennes* , t. 5, Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 135-146.
- Dembele et Parson 2000** : DEMBELE M., PARSON A., 2000, Tondadirou, un foyer original du mégalithisme africain dans la vallée du fleuve Niger au Mali, in : *Vallées du Niger* , Réunion des Musées Nationaux, p. 441-455.
- Desroches-Noblecourt 2002** : DESROCHES-NOBLECOURT C., 2002, *La reine mystérieuse Hatshepsout* . Paris, éd. Pygmalion/Gérard Watelet, 1 vol., 509 p.
- Dupuy 1985** : DUPUY C., 1985, *L'art rupestre dans l'Aïr méridional* . LAPMO, Aix, Université de Provence, Mémoire de D.E.A., 106 p.
- Dupuy 1994** : DUPUY C., 1994, *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas dans le contexte de l'art saharien : une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Thèse, Aix-en-Provence, 2 t., 404 p.
- Dupuy 1996** : DUPUY C., 1996, Mobilité des peuplements et arts rupestres dans les bassins des fleuves Niger et Nil, in : *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* , t. 5, p. 173-196.
- Dupuy 2005** : DUPUY Ch., 2005, Les gravures rupestres de bœufs à bosse de l'Aïr (Niger) et de l'Adrar des Iforas (Mali), in : *Bulletin d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies* , 54, p. 63-90.
- Dutour et al. 1994** : DUTOUR O., VERNET R., AUMASSIP G., 1994, Le peuplement préhistorique du Sahara, in : *Milieux, hommes et techniques du Sahara préhistorique : problèmes actuels* . G. AUMASSIP Dir., Paris, l'Harmattan, 279 p.
- Garcea 1996** : GARCEA E. A. A., 1996, La culture des pêcheurs d'Early Khartoum. Un exemple dans la vallée du Nil, in : *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* , Aix, 1996, t. 5, p. 207-214.
- Grénébart et al. 1994** : GREBENART D., OULD KHATTAR M., TAUVERON M, 1994, L'âge des métaux au Sahara, in : *Milieux, hommes et techniques du Sahara préhistorique : problèmes actuels* . Paris , l'Harmattan, p. 69-104.
- Guilaine 1994** : GUILAINE J., 1994, La mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture, 7000 – 2000 av. J. C. Hachette Littératures, coll. Pluriel, 1 vol.
- Gutscher 2005** : GUTSCHER M.A., 2005, Destruction of Atlantis by a great earthquake and tsunami ? A geological analysis of the Sparte Bank hypothesis. Geological Society of America , in *Geology*, Août 2005, n°8, p; 685-688.
- Hachid 2000** : HACHID M., 2000, *Le Tassili des Ajjer. Aux sources de l'Afrique. 50 siècles avant les Pyramides* . Paris, Méditerranée, Alger, EDIF, 310 p.
- Hachid 2000-2001** : HACHID M., 2000-2001, *Les premiers Berbères entre Méditerranée, Tassili, et Nil* . Ina - Yas, Edisud,

Alger/Aix, 316 p.

**Hassan 1988** : HASSAN F., 1988, The Predynastic of Egypt , in: *Journal of World Archaeology* 2/2, p. 135-234.

**Helmer 1992** : HELMER D., 1992, *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris, Masson, 184 p.

**Hugot 1963** : HUGOT J., 1963, *Recherches préhistoriques de l'Ahaggar Nord-Ouest* . Paris, Arts et Métiers Graphiques, Mémoires de CRAPE, Alger, 1, 209 p., XXIV pl., 59 fig.

INSTITUT DE GEOGRAPHIE ALPINE, 1991, *Montagnes du Sahara* . Revue de Géographie alpine, 79/1, 180 p.

**Joussaume 1995** : JOUSSAUME R. (Dir.), 1995, *Tiya, l'Ethiopie des mégalithes. Du biface à l'art rupestre de la Corne de l'Afrique* . Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 387 p.

**Jousse 2004** : JOUSSE H., 2004, A new contribution to the history of pastoralism in West Africa , in : *Journal of african Archaeology* , vol 2 (2), p. 187-201.

**Kaache 1996** : KAACHE B., 1996, L'origine des animaux domestiques au Maroc : état des connaissances, in : *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* , t. 5, 1996, p. 85-92.

**Koehler 1931** : KOEHLER H. Rév. P., 1931, La céramique de la grotte d'Achakar (Province de Tanger, Maroc), et ses rapports avec celle des civilisations de la Péninsule Ibérique, in *Revue Anthropologique* , 41, p. 156-157.

**Kzrysanial et Kobusiewicz 1984** : KZRYSANIAL L., KOBUSIEWICZ M. (Dir.), 1984, *Origin and early development of food-producing cultures in North-Eastern Africa* . Poznan, Archeological Museum, Polish Academy of Sciences, 1 vol. 504 p.

**Leclant et Huard 1980** : LECLANT J. et HUARD P., 1980, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara* . Mémoires du CRAPE, Alger, t. 29, 2 vol., 570 p, SNED.

**Leclant 1990** :LECLANT J., 1990, Saqqara, aux origines de l'Egypte pharaonique, in : *Dossiers d'Archéologie* , n° 146-147, Mars-Avril 1990, Faton, Dijon, 127 p.

**Le Quellec 1998** : LE QUELLEC J.Y., 1998, *Art rupestre et Préhistoire du Sahara : le Messak libyen* . Paris, Payot, 1 vol., 616 p.

**Lhote 1958** : LHOTE H., 1958, *A la découverte des fresques du Tassili* . Paris, Arthaud.

**Lhote 1972** : LHOTE H., 1972, *Les gravures du Nord-Ouest de l'Aïr* . Paris, Arts et Métiers Graphiques, 205 p.

**Maitre 1971** : MAITRE J. P., 1971, *Contribution à la Préhistoire de l'Ahaggar- I : Tefedeste centrale* . Paris, Arts et Métiers Graphiques, Mémoires du CRAPE, 17, Alger.

**Malhomme 1959** : MALHOMME J., 1959, *Corpus des gravures rupestres du Grand Atlas*. Rabat, Publications du service des Antiquités du Maroc, 1959-1961, 2 t.

**Mattingly 2001** : MATTINGLY D., 2001, Nouveaux aperçus sur les Garamantes : un état saharien ?, in : *Antiquités africaines* , 37, éd. CNRS, p. 45-61.

**Mauny 1954** : MAUNY R., 1954, *Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain* , in : IFAN, Dakar, Initiation africaine, n° 11, 93, p. 12 fig., 7 c.

**Mauny 1956** :MAUNY R., 1956, Préhistoire et Géologie : la grande faune éthiopienne du Nord-Ouest africain du Paléolithique à nos jours, in : *Bulletin IFAN*, 1956, A, p. 246-279.

**Mauny 1970** : MAUNY R., 1970, *Les siècles obscurs de l'Afrique noire. Histoire et Archéologie* . Paris, Fayard, 314 p.

**Midant-Reynes 1992** : MIDANT-REYNES B., 1992, *Préhistoire de l'Egypte : des premiers hommes aux premiers Pharaons*

. Paris, A. Colin, 289 p.

**Monod 1958** : MONOD Th., 1958, *Majabat al Koubra. Contribution à l'étude de l' « Empty Quarter » de l'Ouest saharien* . Mémoires I.F.A.N., Dakar, 407 p., ph. C, pl. LXXXI.

**Mori 1972** : MORI F., 1972, *Rock art of the Tadrart Acacus* . Graz .

**Muzzolini 1986** : MUZZOLINI A., 1986, *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens* . Oxford, BAR, inter séries 318, 355 p., 70 ill.

**Muzzolini 1989** : MUZZOLINI A., 1989, La néolithisation au nord de l'Afrique et ses causes, in : Aurenche O. et Cauvin J., édés, *Néolithisation* , BAR International, séries 516, Oxford, p. 415-416.

**Person et al. 2002** : PERSON A., JOUSSE H. et alii, 2002, Environnements et marqueurs culturels en Mauritanie sud-orientale. Le site de Boû Khzama (DN4) ; premiers résultats, approche biochimique, in *Actes du Colloque : Du Nord au Sud du Sahara, bilan et perspectives de 50 ans d'archéologie française* . Ministère des Affaires Etrangères, Paris.

**Petit-Maire 1979** : PETIT-MAIRE N., 1979, *Le Sahara atlantique à l'Holocène. Peuplement et écologie*. Mémoires du CRAPE, Alger.

**Petit-Maire et Riser 1983** : PETIT-MAIRE N. et RISER J., 1983, *Sahara ou Sahel ? Quaternaire récent du bassin de Taoudenni* , Marseille, CNRS.

**Platon 1999** : PLATON, 1999, *Timée, Critias*. trad. Luc Brisson. Paris, G.F. Flammarion, 1 vol., 434 p.

**Raimbault et Klena 1991** : RAIMBAULT M. et KLENA S., 1991, *Recherches archéologiques au Mali*. Paris, ACCT, Karthala, 567 p.

**Raimbault 1994** : RAIMBAULT M., 1994, *Sahara malien, environnement, populations et industries préhistoriques*. Thèse, Université de Provence, Aix-en-Provence.

**Raimbault 1996** : RAIMBAULT M., 1996, L'impact de la dégradation climatique holocène sur les Néolithiques du Sahara malien et les données du faciès sahélien de Kobadi, in : *Préhistoire et Anthropologie Méditerranéennes* , 5, p. 135-146.

**Rodrigue 1997** : RODRIGUE A., 1997, *Les gravures rupestres du Haut Atlas marocain : typologie, analyse, essai de chronologie* . Université de Provence, 2 volumes, 317 p., 248 pl.

**Roset et Riahi 2002** : ROSET J.P. et RIAHI M., 2002, Mise en route d'un programme de synthèse sur la néolithisation et les débuts du Néolithique de part et d'autre du Moyen Niger. Paris, Artcom, 284 p., in : *50 ans d'archéologie française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb : bilan et perspectives* , Paris, Sépia, 2004, p. 139-148.

**Rossiter 1979-84** : ROSSITER Evelyn, 1979-84, *Le Livre des Morts. Papyrus d'Ani, Hunefer, Anhai* . Trad. B. Soulié. Productions Liber S. A. et Ed. Minerva SA Fribourg, Genève, 1979-1984, 119 p, vignettes.

**Sebe 1991** : SEBE A., 1991, *Tikatoutine, 6000 ans d'art rupestre saharien* . Vidauban, 216 p., photos.

**Vernet 1993** : VERNET R., 1993, *Préhistoire de la Mauritanie* . Nouakchott/Paris, Centre culturel français A. de Saint-Exupéry, Sépia, 1 vol., 427 p.

**Vernet 1998** : VERNET R., 1998, *Le Sahara et le Sahel. Paléoenvironnements et occupation humaine à la fin du Pléistocène et à l'Holocène. Inventaire des datations 14C jusqu'à 1997* . 2 ème éd., Nouakchott, département d'Histoire de l'Université, Centre de Recherches Interafricain en Archéologie, 147 p.

**Vincent 1963** : VINCENT P. M., 1963, *Les volcans tertiaires et quaternaires du Tibesti occidental et central* . Paris, BRGM, 801 p.

**Wendorf et Schild 1986** : WENDORF F., SCHILD R., 1986, *P rehistory of the Eastern Sahara* . New-York, London , Acad. Press, 417 p.

**Zohary et Hopf 1988** : ZOHARY D. et HOPF M., 1988, *Domestication of the plants in the Old World* . Oxford University Press, 316 p. 2ème éd., 2000.

---

*Pour citer cet article :*

DELORME M., L'attraction atlantique en Afrique saharienne et méditerranéenne durant le Néolithique et la Protohistoire a travers les mouvements de populations et le Livre des Morts égyptien, *Espaces, techniques et sociétés de la Préhistoire au Moyen-Age : travaux en cours*, Actes de la première table ronde des jeunes chercheurs en archéologie de la MMSH, Aix-en-Provence, 18 mai 2006, A. Coudenneau et T. Lachenal (dir.), <http://www.mmsh.univ-aix.fr/ecoledoctorale/trjca/adelorme.htm>